

ESTUAIRE INFO

n° 64

Février 2023



La mare communale du village du Port de la Guittière (Talmont-Saint-Hilaire)

Nos mares...

Je me jette à l'eau (littéralement) et m'essaye en ce numéro 64 de l'Estuaire Info à vous parler des mares. Les mares ont généralement mauvaise image. On dit qu'elles favorisent l'arrivée des moustiques, font proliférer des algues nauséabondes, attirent les serpents et j'en passe. Je vous laisse démêler par vous-même le vrai du faux dans ces idées reçues. Là n'est pas l'idée de jeter la première pierre, car toute personne non avertie ignore sans doute les nombreux intérêts de ces petits écosystèmes, véritables îlots de vie.

En écologie du paysage, on parle de matrice éco-paysagère, l'élément dominant d'un territoire à une échelle relativement grande. Un exemple peut être une matrice agricole au sein de laquelle des taches (ou « patches » en anglais) de boisements apparaissent et apportent une certaine hétérogénéité. Ces taches peuvent être connectées entre elles (ou non !) par des corridors linéaires ou discontinus (haies, arbres isolés etc..).

Vous vous demandez peut-être où je veux vous emmener avec mon charabia ?

Mais dans notre histoire, les mares font partie intégrante de ces éléments qui apportent de la diversité au sein de ces paysages d'apparence homogène et offrent ainsi de véritables refuges pour la faune sauvage. Elles sont à la fois des corridors écologiques et des réservoirs de biodiversité, essentielles à la reproduction de certaines espèces, notamment chez les amphibiens et les insectes, mais aussi sources d'eau potable et de nourriture pour les oiseaux et mammifères. Lorsque les mares sont connectées entre elles, les individus peuvent se déplacer pour se reproduire et donc assurer le brassage des gènes entre les populations, essentiel à leur maintien sur le long terme.

Voyez, je n'ai même pas encore abordé les bienfaits que les mares nous offrent à nous, humains ! Mais sachez-le, la plupart des mares qui subsistent aujourd'hui ont une origine anthropique, autrement dit elles ont été creusées pour des usages bien particuliers par le passé : lutte contre les incendies, arrosage des jardins, abreuvement des troupeaux, baignade, rouissage, vannerie etc... Mais il existe également des mares naturelles initiées par la topographie (cause d'événements géologiques), les dynamiques fluviales ou encore l'entretien effectué par les sangliers ou les castors. Les mares participent à limiter les risques d'inondation, restituent en périodes de sécheresses l'eau stockée issue des précipitations et agissent comme des stations naturelles d'épuration.

Outre ces bienfaits, les mares font également partie intégrante du patrimoine culturel et paysager des villes et villages, témoins de leur histoire passée. Elles sont aujourd'hui également des outils pédagogiques utilisés afin d'initier enfants et adultes à la connaissance de l'environnement et sa protection.

Seulement voilà, tout ceci serait trop beau sans que je vous informe qu'aujourd'hui les mares ont beaucoup de mal à sortir la tête de l'eau... L'urbanisation et l'industrialisation de l'agriculture ont causé la disparition de 50% des mares en France depuis 1950 et une grande majorité de celles qui survivent sont abandonnées et dégradées. Les mares laissées à l'abandon se destinent naturellement au comblement et ce processus peut être très rapide selon la taille des mares, soit une dizaine d'années.

L'occasion pour moi de vous rappeler qu'un programme de science participative est spécialement dédié à l'inventaire et au suivi temporel des mares : « Mares, où êtes-vous ? ».

À présent, que dire ? Si ce n'est... Sauvons les mares !

Élodie Derlande

Coordinatrice des observatoires de sciences participatives
du Groupe Associatif Estuaire

Édito	p. 2	Fleurs de haies	p. 5 et 6
Les Sentinelles	p. 3	Des nouvelles de nos observatoires	p. 6
Estuaire en bref	p. 3	Laissez nos plages prospérer	p. 7
Échouages	p. 4 et 5	Images d'estuaire et Détente	p. 8

Votre ESTUAIRE INFO est une publication gratuite du GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE (dépôt légal février 2023 – ISSN 1629-1107)

Directeur de Publication : Fabien VERFAILLIE - **Rédacteur en chef** : Daniel VERFAILLIE - **Comité de rédaction** : Claude de la FRANQUERIE, Léa RIGAUT, Marie VALOIS
Secrétaire de rédaction : Gaëlle COMBACON - **Collaboration dont textes, photographies et graphisme** : Camille LAURENT, Élodie DERLANDE, Jack GUICHARD, Léa RIGAUT, Manuel TOMAZZOLLI, Fabien VERFAILLIE - **Autres crédits photographiques** : Carole LE GAL, Claude CHEVILLOT, Élodie PROU et Justine BERNARD (1^{re} de couverture).

GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE : rue de Louza - Le Port de la Guittière - 85440 TALMONT-SAINT-HILAIRE

☎ 02 51 20 74 85 / association.estuaire@gmail.com et sentinelle@estuaire.net

Découvrez les sites d'Estuaire : www.estuaire.net, www.sentinelledelestuaire.fr - www.observatoire-asterella.fr et www.asterella.eu



Les Sentinelles de l'Estuaire

Manuel TOMAZZOLI / DV

Souvent, tempêtes et froidures alternent durant les mois d'hiver, mais combien même les animations que nous proposons s'en trouvent de fait plus limitées, nous nous efforçons d'en maintenir le plus possible. Et avec le printemps en ligne de mire, notre offre se fera alors plus ample.

Mais vous aussi, Sentinelles de notre estuaire ou simple lecteur de passage de notre *Estuaire info*, n'hésitez pas à être force de propositions et de nous suggérer ce que vous aimeriez vous voir proposer... sorties et randos,

Février

- ⇒ Mercredi 1 février : En prolongement de la conférence sur les abeilles, **confections de gîtes pour les abeilles solitaires** avec Manu. Rdv aux locaux d'Estuaire, rue de Louza au Port de la Guittière à 14h30
- ⇒ Mardi 7 février : **Projection du film sur l'ostréiculture à La Guittière** et causerie avec Daniel et Jack. Rdv aux locaux d'Estuaire, rue de Louza au Port de la Guittière à 14h30.
- ⇒ Mercredi 15 février : **Balade « souvenir de 44 » et vestiges du mur de l'atlantique en Vendée** avec Jack (et Thomas Graffard). Rdv au pied du totem de la plage du Veillon à 14h30.
- ⇒ Mercredi 22 février : **Atelier matelotage, initiation aux nœuds marins et au tressage** et réalisations simples comme porte-clés, sous-verre ou encore pomme de toulaine, avec Didier. Rdv aux locaux d'Estuaire, au Port de la Guittière à 14h30.

Mars

- ⇒ Mardi 7 mars : **Marche au clair de lune** avec Manu et Didier. Rdv aux locaux d'Estuaire rue de Louza, au Port de la Guittière à 21h
- ⇒ Vendredi 17 mars : **Le bois de la Mine et la Mine des Sarts** avec Jack et Johny. Rdv au parking des viviers de la Mine à Talmont-Saint-Hilaire à 14h30
- ⇒ Jeudi 23 mars « **Programme Biolit** » avec Manu et Tristan. Rdv au parking au bout du chemin de la République à Talmont-Saint-Hilaire à 10h
- ⇒ Lundi 27 mars : **Balade à la pointe du Payré** avec Jack et Johny. Rdv au parking de la Mine à Jard-sur-Mer à 14h30
- ⇒ Et peut-être d'autres activités non encore programmées... en particulier dans le cadre de la Journée mondiale des zones humides

Estuaire en bref !

DV

Un début d'année d'apparence paisible... mais d'apparence seulement ! Indépendamment de quelques réunions, il suffirait de voir nos activités au quotidien, discrètes certes, mais essentielles et denses cependant.

- ⇒ **Présentation du programme Fleurs de haies** : rencontre le 4 janvier avec Édouard de la Bassetière, président du Syndicat mixte du SAGE Auzance-Vertonne (Fabien, Daniel et Léa)
- ⇒ **Réunion Route Pêche**, le 6 janvier 2023 Sables-d'Olonne en vue de la manifestation « Route Pêche 2023 » (Manuel)
- ⇒ **Réunion inter-association** (APELT, Mer Avenir, APP Vendée, ADEV et GAE) le 12 janvier aux Sables-d'Olonne avec Manuel
- ⇒ **Rencontre avec le SPIP** (Service pénitentiaire d'insertion et probation) au GAE le 16 janvier en vue de mise en place de Travaux d'intérêts généraux (Lea, Manuel, Daniel)
- ⇒ **Rencontre avec le bureau d'études AVEC** de Bordeaux (le 23 janvier), missionné pour mener une étude globale sur le territoire de l'OGS en vue de l'opération grand site (de France) avec Camille Laurent, Daniel, Léa et Manuel.
- ⇒ **Conseil d'administration élargi** le 28 janvier sous la présidence de Fabien.
- ⇒ **Réunion interne de programmation des animations Sentinelles** (mars à mai), le 30 janvier au siège du GAE, sous la coordination de Jack Guichard.

Accueil de stagiaires :

- ⇒ Accueil de deux stagiaires courant janvier-février sur des périodes courtes (moins d'1 mois) : Cléo RATAJCZAK en 3^e à Rennes, à partir du 30 janvier et pour une semaine puis, Lou FERRANDON de l'Hérault, en BTSA pour 15 jours dès le 20 février.
- ⇒ Accueil d'une autre stagiaire pour 2 mois dès la mi-février : Jeanne NICOLLE, étudiante en Master 1 Biodiversité, Écologie, Évolution à l'Université de Perpignan, sur une problématique en lien avec les zones humides d'eau douce (mares, amphibiens et odonates).

Aussi,

- ⇒ Nous avons le plaisir de vous signaler que Camille LAURENT, ancienne volontaire du service civique, chargée de mission Dunes et littoral à la Maison de l'estuaire, puis coordinatrice du projet Pêcherie, vient d'être engagée par la Fédération départementale des Chasseurs 17 et le Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine comme Chargée de projet dans le cadre du projet de création de la Réserve naturelle nationale de Bonne Anse sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde. Camille conservera, à distance, sa mission à Estuaire.
- ⇒ Parallèlement, Marie VALOIS, ancienne stagiaire de master du GAE, devient coordinatrice d'un projet de développement pour notre groupe.

Si vous vous êtes promenés sur le bord de mer depuis début janvier, vous avez peut-être fait comme moi des découvertes peu réjouissantes : déchets, physalies, oiseaux et dauphins morts étaient au programme de mes balades littorales ce week-end. Mais pourquoi tous ces dépôts sur nos côtes en ce moment ? Essentiellement à cause du vent !

Des plastiques au gré des flots !

En hiver, le vent est généralement plus fort.. de secteur sud-ouest à ouest ; et la mer est plus agitée que le reste de l'année. Les vagues ont alors plus d'énergie pour ramener les macrodéchets sur la côte, c'est pourquoi vous voyez beaucoup plus de gros déchets sur les plages en hiver. Face à cela, de nombreux bacs à marée sont installés sur les entrées de plage afin que les gens puissent y déposer ce qu'ils ont trouvé sur la plage. Ces bacs sont uniquement destinés aux macrodéchets échoués sur les plages et non pas à nos déchets personnels. On vous encourage bien évidemment à faire des ramassages lors de vos promenades en hiver, vous contribuerez ainsi à maintenir nos belles plages le plus propre possible. Et plus encore.*

** L'abrasion des plastiques flottants sur le sable au gré des vagues et du ressac, leur photodégradation par les UV solaire conduisent inéluctablement à leur fragmentation et micro et nanoplastiques !*

Ingérables par tout une partie de la faune océanique, filtres comme les huîtres et les moules par exemple, ils s'insinuent dans les organismes tout au long de la chaîne alimentaire.

Mal connus, et encore trop peu étudiés, leurs effets semblent être un réel danger pour toutes les espèces vivantes.

Quelle galère !



Les physalies - ou galères portugaises - sont des cnidaires, tout comme les coraux et les méduses ! On les trouve normalement dans les eaux tropicales (notamment au niveau des Canaries et de Açores pour l'Atlantique Nord Est). Elles ont été repérées échouées sur les plages de Jard ainsi que de Talmont, au Veillon en particulier ; mais également sur d'autres sites de la façade atlantique française. Elles sont probablement arrivées jusqu'ici poussées par les vents de sud-ouest de ce début janvier. En effet, ce sont des colonies de 4 types de polypes (et donc ce ne sont pas des méduses, bien qu'elles y ressemblent) qui ont un flotteur rempli de gaz avec une voile qui leur permet de dériver au vent en plein océan. Ainsi, le vent les a portées des eaux tropicales chaudes jusqu'ici.

Leur apparence est fascinante et vous pourrez être curieux de les voir chez nous, mais surtout, **NE LES TOUCHEZ PAS**. Elles sont extrêmement toxiques et dangereuses pour l'homme : leurs très longues tentacules urticantes sont remplies de venin toxique.

Si, par mégarde, en fouillant la laisse de mer, vous étiez piqué par une physalie, même morte, le CH de Bordeaux sur son site propose quelques conseils : « En cas de contact avec une physalie, il est important de retirer les tentacules qui sont très adhérentes à la peau, sans les écraser, en appliquant de la mousse à raser (ou à défaut du sable sec) sur la lésion et en grattant avec un carton rigide. La lésion doit ensuite être rincée abondamment à l'eau de mer. » Même deux mois après la mort de la physalie, son venin semble encore actif !

C'est assez !

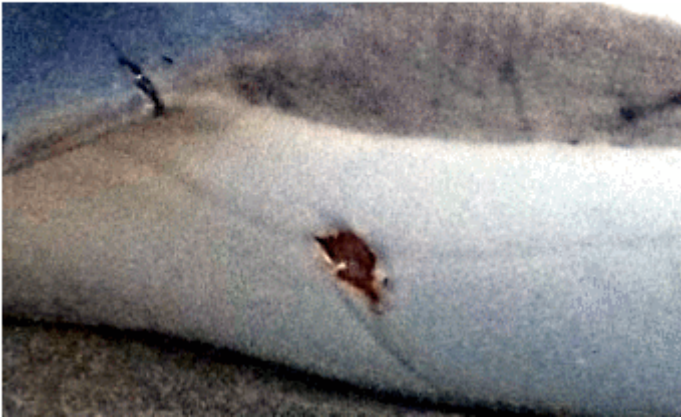
3 dauphins morts ont été retrouvés échoués ces dernières semaines : deux au niveau de l'anse de la République, et le troisième en contrebas des falaises de la Pointe du Payré. Encore une fois, c'est à cause des vents qu'ils se sont échoués sur nos côtes, mais ils étaient très probablement morts avant. Si vous découvrez un mammifère marin échoué, ne le touchez pas et appelez Pelagis (observatoire expert sur les mammifères marins et coordinateur du réseau national d'échouages) au 05.46.44.99.10. Contactez ensuite la mairie concernée et signalez-le nous également.

Ces échouages ne sont pas isolés : depuis plusieurs années, des pics d'échouages de dauphins communs sont observés dans le golfe de Gascogne en hiver, essentiellement entre janvier et mars. La photo ci-contre présente effectivement un dauphin commun, échoué sur la plage du Veillon, le 11 janvier dernier.

En fait, ce sont entre 600 et 800 échouages de dauphins, toute espèce confondue, qui ont lieu chaque année en France, (sur environ 200 000 dauphins présents dans les eaux françaises en hiver) ; et essentiellement sur la côte atlantique, plus particulièrement en Charente-Maritime et Vendée où 60% de ces échouages ont lieu ! Et c'est le plus souvent lors du premier trimestre de chaque année. Les chiffres oublient trop facilement que beaucoup d'entre eux, morts en mer, ne s'échouent pas... Ce seraient peut-être 3000 dauphins morts en plus !



Dauphin commun *Delphinus delphis*



L'observatoire Pelagis indique que la principale cause de mortalité chez le dauphin commun est la capture accidentelle par engin de pêche. Un groupe de travail national a été instauré pour faire face à ce problème, et de nombreux programmes sont développés pour mettre en place des répulsifs acoustiques afin d'éloigner les dauphins des filets. Cela peut être une partie de la solution au problème mais peut en présenter d'autres.

Ci-contre, un zoom du même dauphin échoué, montre clairement une blessure qui pourrait correspondre à un coup de gaffe, destiné à se débarrasser d'un dauphin pris lors d'une action de pêche.

D'autres options sont donc soulevées par certains acteurs : des associations environnementales comme Sea Shepherd proposent une fermeture spatio-temporelle de la pêche. À notre échelle, nous pouvons réduire notre consommation de poisson et éviter d'acheter ceux qui ont été pêchés au filet et au chalut pélagique, en favorisant des pratiques moins impactantes telles que la ligne.

La grippe !

Enfin, de nombreux oiseaux sont également retrouvés morts sur nos plages depuis plusieurs semaines. Cette fois-ci, ce n'est pas le vent qui est en cause, mais probablement la grippe aviaire, issue des virus Influenza de type A. Si vous en voyez un, surtout ne le manipulez pas ! Cela évitera tout risque de propagation de la maladie. S'il s'agit d'un anatidé (oies, canards, cygnes...), d'un rallidé (foulques, râles...), d'un échassier (limicoles, hérons, aigrettes...) ou d'un rapace ; ou de plusieurs cadavres pour les autres espèces (avec un chiffre indicatif de 3 oiseaux dans un rayon de 500 mètres), il faut contacter la mairie qui recueillera alors vos coordonnées et l'adresse/le lieu où le ou les oiseaux morts ont été trouvés ; et prendra contact avec l'Office français de la biodiversité (OFB).



Triste bilan : un pétrel, ...un fou de Bassan, ...une mouette (?), ...un goéland, ...un macareux moine !

Fleurs de haies

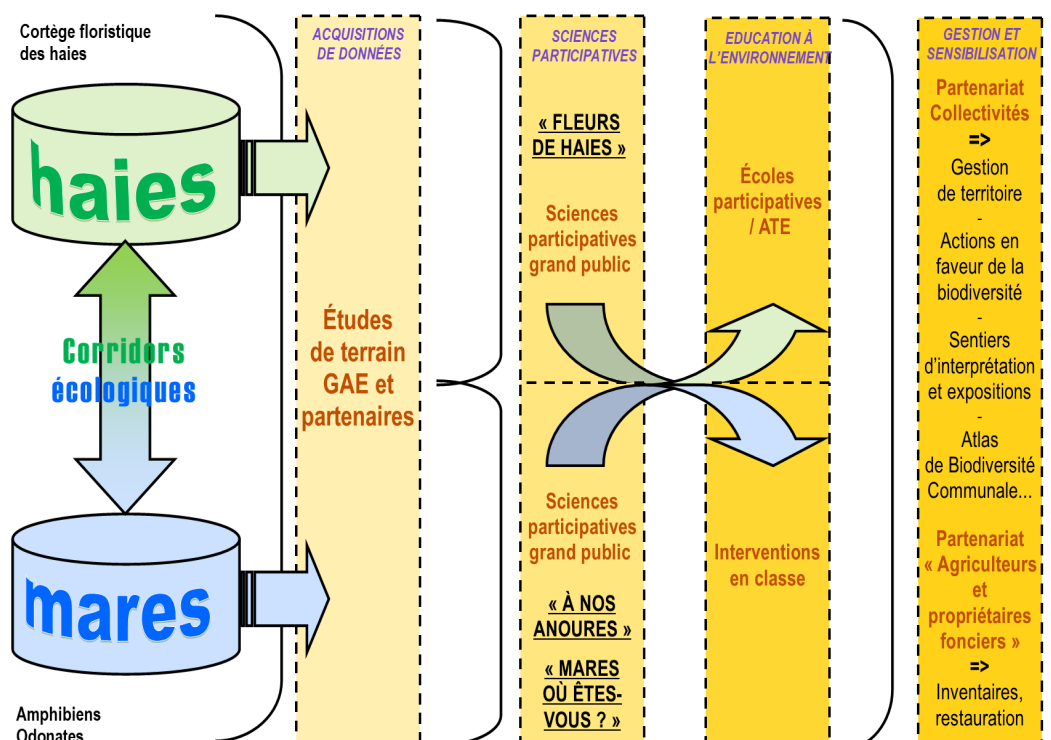
Léa RIGAUT / DV

Après une amorce retardée par la mise en place de notre autre projet de science participative locale (À nos anoures), **Fleurs de haies** va bien prendre son envol cette année, mais dans une dynamique plus vaste, plus complète et plus utile à la gestion de nos territoires.

En fait, ces deux projets vont être rassemblés dans un même programme.

Le projet *Fleurs de haies* s'inscrit ainsi dans un programme d'actions plus vaste qui comporte un volet autour des mares, mais aussi des amphibiens et des odonates (libellules et demoiselles) et les continuités écologiques qui les unissent. Ce programme dans sa globalité doit être utile au territoire, innovant, structurant et reproductible, il sera pour partie dans un support naturaliste et pour partie participatif.

Ci-contre un schéma de synthèse du programme dans son entièreté.



Le programme, et donc *Fleurs de haies*, s'inscrit dans le temps, a minima sur du moyen terme. Dans son entièreté, dans l'espace et dans le temps, il développe des actions aboutissant à l'amélioration des connaissances, à la participation du public tant au travers des sciences participatives que de l'éducation à l'environnement, et concourt à des actions médiatiques, de gestion et de génie écologique.

La volonté de concourir à la sauvegarde de la biodiversité des haies bocagères, tout en étant conscient de l'enjeu patrimonial qu'elles représentent, ainsi que de leur potentiel à fournir des services écosystémiques de régulation (eau de ruissellement et épuration, préservation des sols de l'érosion..) a incité le Groupe Associatif Estuaire à initier l'élaboration du projet **Fleurs de haie**. Le projet consiste à caractériser les haies bocagères, les inventorier et en suivre l'évolution floristique sous la forme de sciences participatives et sous la forme d'étude naturaliste.

Avec les mares, les haies font parties d'éléments essentiels à nos paysages, à notre biodiversité mais aussi concourant utilement à la préservation de l'eau et des sols.



Des nouvelles de nos observatoires

Fabien VERFAILLIE



Du 4 au 14 juin 2022, le Groupe Associatif Estuaire et le CNRS étaient en déplacement dans les Pyrénées Orientales (département 66) pour poursuivre l'étude de *Photinus signaticollis*, une luciole exotique d'origine sud-américaine. C'est une des participantes de l'Observatoire des Vers Luisants & Lucioles qui en avait fait en 2020 la toute première observation française dans la commune de Maureillas-las-Illas (merci Geneviève !). C'est le troisième déplacement effectué pour étudier ses populations, leur écologie et surtout leur dispersion.

Rappelons-le, cette espèce pourrait être invasive, c'est-à-dire envahissante et impactante sur les écosystèmes et ce, bien au-delà des Pyrénées Orientales. Sa résistance au froid (observation d'adultes jusqu'en novembre), son régime alimentaire (des vers de terre), sa capacité de dispersion (adultes volants) et sa valence écologique (insecte généraliste capable de se développer dans de nombreux habitats, y compris dans les jardins et les champs de maïs). Avancant d'environ 10km par an, elle pourrait coloniser une grande partie de la France, et potentiellement au-delà d'autres pays européens.

Nous avons procédé à diverses études, dont des relevés de phénologie de vol en fonction de l'heure, la température et l'hygrométrie ; et une évaluation de la taille d'une population avec une méthode dite "CMR" (pour Capture - Marquage - Recapture). Dans ces expériences, les individus capturés étaient marqués sur les élytres chaque soir d'une couleur différente à l'aide d'un crayon spécial. Nous avons ainsi découvert qu'une population sans échange avec les autres, celle d'un simple petit jardin, pouvait compter plusieurs centaines d'adultes différents.

Bien d'autres populations ont pu être détectées alors que nous n'en connaissions que deux lors de nos passages précédents : ils ont diversement été observés dans une plantation de grenade, des jardins arrosés ou des prairies traditionnellement irriguées appelées "régatiu". Il s'agit de systèmes d'irrigation gravitaire avec inondation des prairies par une lame d'eau. Ce type d'habitat lui est très favorable, de même finalement que tout ceux qui ont une humidité suffisante. Il semble que ce soit un critère important pour l'espèce et que l'été 2022 qui a suivi lui a été très défavorable du fait de la sécheresse.



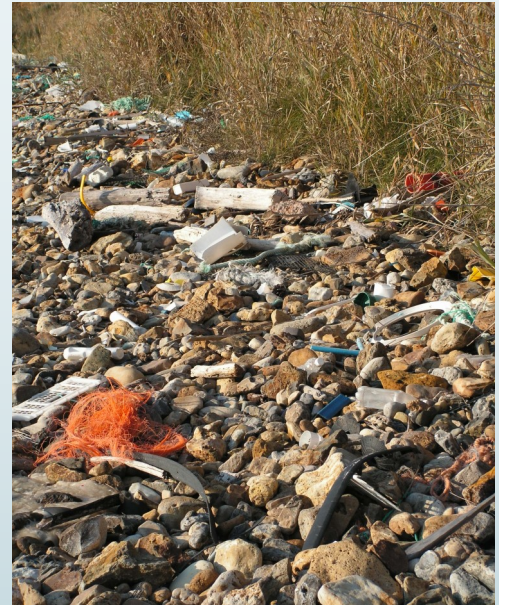
Le déplacement a été l'occasion de rencontrer des habitants du territoire pour recueillir des témoignages, se rendre dans les mairies pour rencontrer des élus, procéder à un tournage avec une équipe de France 2 pour le 20h, plusieurs interviews pour France Bleu, des échanges avec le monde agricole local ou encore un article dans la presse locale (*L'indépendant*). Cet effort de communication est indispensable pour provoquer autant que possible des retours de témoignage dans le grand public et nous aider à affiner nos connaissances.

Ce travail sur *Photinus signaticollis* se fait dans le cadre d'une collaboration internationale avec entre autre un chercheur belge spécialiste des Lampyridae (Raphaël de Cock) et un spécialiste Espagnol (José Ramón Guzmán-Álvarez) qui ont une précieuse expérience de ce groupe. Après notre déplacement dans les Pyrénées Orientales, nous les avons rejoints en tant qu'invités au Parc biologique de Gaia Réserve naturelle à Avintes, Portugal pour une rencontre du 15 au 18 juin au Symposium international sur les lucioles. Cela a notamment été l'occasion de donner au titre du GAE et du CNRS deux conférences, l'une portant sur notre observatoire et l'autre sur cette luciole exotique qu'est *Photinus signaticollis*.

Laissez nos plages prospérer... Qui n'a jamais suivi des yeux ces bandes sombres et courbées épousant parfaitement la forme de la plage ? Limites entre terre et mer, les regards envers la laisse de mer sont le plus souvent controversés.

Restes de ce que l'océan a déposé après une marée haute, la laisse de mer est normalement composée de débris naturels, tels que des fragments d'algues, os de seiches, coquillages ou encore œufs de différentes espèces (raie, bulot...). Certains animaux échoués y sont aussi retrouvés, comme les physalies actuellement. La laisse de mer attire la curiosité, notamment des petits explorateurs en vacances avec leurs parents, et de certains promeneurs et public averti, mais elle reste encore aujourd'hui souvent perçue, notamment à la saison touristique, comme une accumulation de déchets que l'on souhaiterait voir moins empiéter sur les étendues de sables fins.

Cette vision est d'autant renforcée par le fait qu'elle comporte aussi et surtout des déchets issus de nos activités et nos gestes négligents. Provenance de la pêche et du transit maritime : morceaux de cordes, morceaux de filets... et plus récemment, billes plastiques ! Provenance des cours d'eau aussi ! Plastiques, bidons divers, chaussures et canettes pour n'en citer que quelques exemples... Déchets qui nuisent non seulement à l'idée que l'on peut avoir de cet écosystème qu'est la laisse de mer et en altèrent aussi le fonctionnement. Débarrassée de ces déchets indésirables, la laisse de mer est pourtant une partie intégrante de la plage et constitue un fragile écosystème à préserver aux cotés de nos baignades et autres loisirs estivaux. La laisse de mer, en plus d'être un écosystème participant à la vie du littoral, joue aussi un rôle fondamental dans la formation des dunes et de leur préservation. Une vraie plage, saine et naturelle, est ainsi une plage qui conserve sa laisse de mer !



Comment fonctionne la laisse de mer ? En plus d'offrir, grâce aux algues qu'elle contient, un milieu nécessaire au développement de nombreuses espèces végétales du haut de plage, la laisse de mer nourrit également de petits insectes et de petits crustacés tels les talitres, plus communément appelés puces de sable ; ces derniers sont à leur tour consommés par les oiseaux et même certains poissons lorsque la marée est suffisamment haute. Les laisses de mer fournissent donc des éléments minéraux nutritifs essentiels par la décomposition progressive de la matière organique qu'elles contiennent. Grâce à elles, on peut rencontrer volontiers en haut de plage, le cakilier maritime, les soudes du genre *salsola* ou le pourpier de mer... Ces plantes sont qualifiées d'halonitrophiles car elles vivent en milieux salés riches en matières azotées !

La laisse de mer, véritable garde-manger, est à la base de la chaîne alimentaire des plages. On y retrouve, par exemple, le rare gravelot à collier interrompu, petit oiseau se nourrissant des vers et crustacés de la laisse de mer ; il effectue sa reproduction à même la plage... Plusieurs couples nicheurs fréquentent assidument la plage du Veillon chaque année.

Le sable, poussé par le vent, reste bloqué au niveau de la laisse de mer et de la végétation halonitrophile qui s'y développe en haut de plage : ensemble, ils constituent un obstacle, ralentissant la circulation des grains qui s'accumulent à leur base, formant ainsi un petit bourrelet et souvent, par effet de tremplin, donnant progressivement naissance à un début de dune qualifiée de dune embryonnaire. Le sable s'accumule progressivement contre la dune embryonnaire et la fait grossir, et des plantes comme le chiendent des dunes viennent ensuite coloniser cette dernière. La laisse de mer est ainsi essentielle au bon développement de nos littoraux et à leur bon équilibre écologique, qu'il est trop facile de briser... croyant bien faire !

En effet, certaines communes font le choix d'enlever cette laisse de mer pour le confort, essentiellement visuel des touristes, sans se soucier des multiples conséquences que cela provoque : perte de nourriture pour certaines espèces, atteinte à la biodiversité, altération de la protection naturelle des dunes... Alors qu'il suffirait simplement d'enlever les seuls déchets d'origine anthropique !

* réf. « Laisse de mer » EP/GAE-2007



Promenons-nous... en compagnie du triton marbré (Triturus marmoratus)

Grand triton - jusqu'à 18 cm ! - hôte précoce des mares et qui s'en écarte après la période de reproduction, le triton marbré habite le sud-ouest de l'Europe ; une large moitié ouest de la France et de la péninsule ibérique.

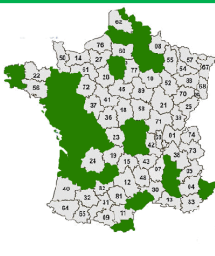
Ce triton, tout de vert et de noir habillé, présente dorsalement une fine ligne rougeâtre. En période nuptiale, il arbore en plus une crête dorsale, souple et ample, du plus bel effet et qui se prolonge jusqu'à la queue.

À sa sortie de la mare où l'animal se reproduit parfois dès février, le triton marbré gagne la campagne. On va le retrouver sous des pierres, des troncs d'arbres abattus ou des souches... Les haies représentent un élément essentiel dans sa répartition et dans lesquelles il trouve toute une série de micro-habitat tant pour l'estivage que l'hivernage. À la mauvaise saison, la bête vit au ralenti, là où il séjournait; et cesse de se nourrir.



Photo FV/GAE-2002

Aujourd'hui, « Estuaire » est présent, de par ses actions et aussi ses adhérents, dans une trentaine de départements de France métropolitaine (et la quasi-totalité du territoire national via nos sciences participatives) pour défendre l'idée que : **la protection de l'environnement et notre développement économique ne sont pas nécessairement opposables mais complémentaires !**



Pour soutenir nos actions en faveur de l'environnement en général et de la biodiversité en particulier, vous pouvez adhérer à notre mouvement, si ce n'est déjà fait, en nous renvoyant simplement ce coupon par mail à « association.estuaire@gmail.com » ou par courrier et régler votre cotisation correspondante par courrier postal (GAE, rue de Louza 85440 Talmont-Saint-Hilaire) ou via Hello asso.

M.....

demeurant.....

..... département

Courriel

souhaite soutenir nos actions et adhérer à l'association « Estuaire ».

☀ Adhésion individuelle, soit 16 €

☀ Adhésion familiale, soit 20 €

☀ Étudiant, lycéen, demandeur d'emploi, soit 8 €

☀ Adhésion collectivité et personne morale, soit 20 €

Merci beaucoup !

Les jeunes, issus d'œufs (au nombre parfois de 200 ou 300) sont pondus le plus souvent isolément sur des végétaux aquatiques ; à leur sortie, ils mesurent environ 1 cm à la naissance. Leur croissance est relativement rapide et leur sortie de l'eau intervient en début d'été. Ils gagnent alors les mêmes lieux que les adultes.

Les têtards de tritons crêtés se nourrissent de divers petits invertébrés aquatiques. Adultes, ils chassent aussi diverses proies comme des vers et des larves d'insecte et de petits mollusques terrestres

Leur vie est aussi semée d'embûches mortelles, de la prédation dans l'eau et sur terre à la destruction d'habitats, sans compter l'incidence des pesticides en tout genre. Dans des conditions optimales un triton marbré peut vivre une dizaine d'années. Toutefois, sa survie est largement conditionnée par le maintien des haies et des mares.

Bien que ses populations se soient fragilisées et réduites, le triton marbré n'est pas encore en danger d'extinction localement et ses populations semblent encore bien présentes en Centre-Ouest.

Comme tous tritons et salamandres, les tritons marbrés sont intégralement protégés par la réglementation française dont un arrêté du 19 novembre 2007 qui interdit entre autres toute destruction ou perturbation intentionnelle des œufs et des animaux à tous les stades de développement. **La protection de ses habitats (dont les lieux de reproduction) interdit toute intervention sur ces milieux particuliers à l'espèce et tout type de travaux susceptibles de les altérer ou de les dégrader.**



Logos des partenaires et actions engagées...

